

RÉSUMÉS DE THÈSE

Laëtitia DEMAY (2017) – *Modalités d'acquisition et d'exploitation de la faune par les groupes humains durant le Pléniglaciaire supérieur en Europe orientale*. Thèse de doctorat soutenue le 24 novembre 2017 à l'université de Liège (en association avec l'UMR 7194 HNHP CNRS/MNHN) devant le jury composé de Marcel Otte (président), Pierre Noiret (secrétaire/promoteur), Marylène Patou-Mathis (co-encadrante), Stéphane Péan, Mietje Germonpré, Damien Flas.

Cette recherche doctorale porte sur l'étude des modalités d'adaptation des groupes humains de la grande plaine d'Europe orientale lors de la phase finale de la dernière glaciation (26 000 à 10 000 BP). Durant cette période, d'importantes variations climatiques – baisse des températures, augmentation de l'aridité, développement d'un paysage ouvert de type steppe-toundra et extension maximale des calottes polaires et des glaciers – vont influencer sur la gestion des territoires. La culture gravettienne s'est développée entre 30 000 et 21 000 BP environ. Alors qu'en Europe occidentale se succéderont les cultures solutréennes puis magdaléniennes, une partie des assemblages d'Europe centrale, méditerranéenne et orientale connaissent une continuité de certains caractères culturels gravettiens au sein des cultures épigravettiennes qui persisteront jusqu'à la fin du Pléistocène (12 000-10 000 BP). Dans la grande plaine d'Europe orientale, ces deux grands complexes techno-culturels sont caractérisés par de nombreux faciès, dont la compréhension est encore parcellaire.

L'objectif principal de ces recherches est d'apporter de nouveaux éléments pour la compréhension des dynamiques de peuplement des territoires, particulièrement durant le Dernier Maximum Glaciaire (23 000 - 20 000 BP), en mettant en évidence les stratégies de subsistance, les modalités d'utilisation des ressources animales et en identifiant les types de campements, les saisons d'occupation ainsi que les activités qui y ont été effectuées.

Méthodologie et corpus

Les relations économiques et culturelles des humains avec le milieu animal permettent de caractériser leurs modes de vie. C'est pourquoi les méthodes de l'archéozoologie, encore peu appliquées sur les assemblages de cette région, ont été privilégiées. En amont, l'étude taphonomique apporte une meilleure compréhension des modalités d'enfouissement des vestiges, dont les agents (édaphiques, climatiques et biologiques) ayant pu intervenir au sein de l'assemblage, pour analyser plus précisément les modifications dues à l'Homme. La paléontologie, par la détermination anatomique et spécifique, mais aussi de l'âge et du sexe des individus, permet d'évaluer la représentation taxonomique et squelettique des espèces et d'établir les profils de mortalité des populations. Les caractéristiques biologiques et éco-éthologiques des différents taxons sont aussi prises en compte, pour mieux

identifier les spécificités propres à chaque espèce auxquelles les groupes humains ont dû s'adapter.

Notre étude a porté sur des matériels fauniques issus à la fois de nouvelles fouilles et de collections anciennes (Muséum de Kiev, Kunstkamera et Institut de Zoologie de Saint-Petersbourg) de six sites archéologiques de plein air, des vallées du Dniestr et du Dniepr (Ukraine et Russie) : Dorochivtsy III, Pushkari 1, Pogon, Obollonia (première partie du Pléniglaciaire supérieur), Novgorod-Severskyi, et Eliseevichi 1 (deuxième partie du Pléniglaciaire supérieur). Afin d'obtenir un corpus élargi de données une synthèse a été associée, à propos des principaux sites datés de la fin du Pléniglaciaire moyen (30 000 - 26 000 BP) jusqu'à la fin du Tardiglaciaire/Phase finale du Pléniglaciaire supérieur (14 000 - 10 000 BP). Elle inclut les bilans sur les contextes archéologiques et la compilation des listes fauniques de 120 assemblages.

La première partie du Pléniglaciaire supérieur (26 000 - 20 000 BP)

D'après l'étude de Dorochivtsy III (vallée du Dniestr), Pushkari 1 (secteur VII), Pogon (secteur VII) et Obollonia (vallée de la Desna, affluent du Dniepr), les groupes humains sont venus de manière récurrente sur chacun de ces sites, localisés près de gîtes de silex de bonne qualité. Les activités de chasse aux grands mammifères et de boucherie y sont prépondérantes. Les campements présentent très peu d'aménagements. On observe une exploitation renne/mammouth/cheval, en lien avec les périodes de migrations hivernales et estivales des troupeaux, ainsi que celle de quelques carnivores. Les ossements, en particulier ceux de mammouth, ont été utilisés comme matériau de combustion. Dans la vallée du Dniepr, les stratégies de subsistance sont orientées vers le mammouth, alors que dans la vallée du Dniestr, c'est l'exploitation du renne qui prédomine. Chaque site a livré un outillage lithique atypique. Malgré des occupations courtes, quelques pièces osseuses façonnées, dont des pointes en ivoire et des défenses de mammouths gravées (à Dorochivtsy III/6 et Obollonia), sont présentes. Les procédés stylistiques restent sans équivalent en l'état des connaissances actuelles.

Nos résultats comblent une partie des lacunes à propos des données sur les modalités de peuplement des groupes humains durant le Maximum Glaciaire. La présence de restes de mammouth laineux dans la vallée du

Dniepr, n'est pas le fait d'accumulations naturelles, mais bien d'activités anthropiques de chasse et de boucherie, démontrant ainsi la persistance d'activités cynégétiques importantes et organisées. Dans la vallée du Dniestr, les groupes humains continuent de circuler à travers le territoire, en revenant régulièrement sur des sites saisonniers de chasse, particulièrement orientée sur le renne. Dans les deux vallées, des défenses gravées, ainsi que des pièces d'industrie osseuse, témoignent de la continuité des savoir-faire techniques et des manifestations symboliques ; qu'il s'agisse d'habitats prolongés, de courte durée ou de simples haltes. Notre étude a mis en évidence des comportements plus variés qu'attendus qui ont perduré pendant la deuxième partie du Pléniglaciaire supérieur.

La deuxième partie du Pléniglaciaire supérieur (26 000 - 14 000 BP)

Le site de Novgorod-Severskyi, daté vers 19 000 BP, interprété comme étant un camp de base, a fourni des matériels lithiques et osseux très riches. La position primaire des dépôts étant contestée, de nouvelles fouilles furent entreprises en 2011. L'étude taphonomique du matériel osseux issu de cette campagne nous a permis d'identifier d'importants mouvements pédologiques et hydrauliques au sein de l'assemblage. Les débordements de la Desna ont probablement entraîné l'apport d'éléments exogènes. Enfin, d'après l'étude des restes fauniques du site d'Eliseevichi 1, daté vers 14 000 BP, le mammouth y a été l'objet d'activités cynégétiques et bouchères. L'ivoire a été utilisé pour la confection de pièces d'industrie osseuse et d'art mobilier. Par ailleurs, des fosses contenant des ossements de mammouth avaient été interprétées comme étant les vestiges de structures d'habitat. D'après les éléments anatomiques présents, exclusivement des éléments crâniens, nous proposons qu'il puisse s'agir de fosses de stockage pour la récupération de l'ivoire. Les canidés (loup et renard) ont aussi été fortement exploités, pour leur fourrure et pour le prélèvement de diaphyses comme supports mobiliers. Les carnivores n'ont pas fait l'objet d'une exploitation secondaire mais principale. D'après les indices de répartition et la réévaluation des structures mises en évidence, il pourrait s'agir non pas d'un camp de base, mais d'un site d'ateliers fonctionnant durant la saison estivale et la saison hivernale.

La comparaison avec des sites contemporains de la vallée de la Desna, nous a permis de démontrer la haute spécialisation de ces sites pour des activités d'industrie osseuse et lithique.

D'après l'ensemble du corpus faunique, durant toute la période considérée, le mammouth, le renne, le cheval, le bison, les canidés et les lagomorphes ont été majoritairement exploités. D'après les analyses comparatives, on observe une division continue de la représentation de certaines espèces selon les zones géographiques, en lien avec des préférences culturelles : le mammouth et les canidés dans la plaine, le renne et le cheval dans la zone extra-carpatique.

Stratégies d'adaptation des groupes humains au contexte climatique

Malgré les variations climatiques, les groupes humains continuent à développer de nouvelles techniques de façonnage des matériaux lithiques et osseux et à pratiquer des activités diverses. Les conditions environnementales du Dernier Maximum Glaciaire ne semblent pas avoir eu d'influence sur les gibiers sélectionnés par les groupes humains qui restent mobiles sur tout le territoire. Les stratégies de mobilité adoptées semblent démontrer le déplacement de groupes restreints pour effectuer des tâches spécialisées. Durant la deuxième partie du Pléniglaciaire supérieur, on observe une intensification de l'exploitation des taxons en termes quantitatifs. Alors que les stratégies de déplacements employées durant la période précédente perdurent dans la vallée du Dniestr, dans la plaine, apparaissent de nombreux camps de base et des ateliers spécialisés pouvant témoigner de déplacements de groupes plus importants, en lien avec des ressources locales dispersées et différenciées selon les saisons.

À la fin du Pléniglaciaire, les faunes adaptées à la steppe-toundra de zone froide baissent considérablement au sein des assemblages, au profit d'espèces ubiquistes et de milieu tempéré, traduisant le réchauffement climatique en cours jusqu'à la transition vers l'Holocène.

Laëtitia DEMAY

Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX août, 7 (bât. A1)
4000 Liège (Belgique)
laetitia.demay@student.uliege.be

UMR 7194 HNHP
Muséum national d'Histoire naturelle
IPH - 1, rue René Panhard
75013 Paris
laetitia.demay@mnhn.fr